

ZEENA PARKINS

ANATOMIE DE L'ERRANCE

Le cheminement de la multi-instrumentiste américaine

Zeena Parkins est une invitation au nomadisme.

Cette pionnière de l'interdisciplinarité, qui a jeté des ponts entre sa pratique et la littérature, le cinéma ou la danse, aime remettre en jeu ses acquis en osant les paris les plus risqués. Sa discographie est à l'image du Lower East Side, quartier de New York qui est le berceau de son œuvre : un authentique cabinet des curiosités.

BIOGRAPHIE / Harpiste, accordéoniste, pianiste et compositrice, Zeena Parkins partage depuis quatre ans sa vie entre New York, où elle s'est installée en 1984, et Calgary, au Canada. Sa collaboration avec Björk l'a fait connaître d'un large public, mais elle est créditée sur plus de 80 enregistrements, sans compter la trentaine de partitions chorégraphiques et la douzaine de disques parus sous son nom. Parmi les plus notables, citons *Nightmare Alley* (1987), tout juste réédité par *Table of Elements*, *Isabelle* (Avant, 1992), *Mouth=Maul=Betrayer* (Tzadik, 1996), *Pan Acousticon* (Tzadik, 1999) et *Phantom Orchard* (Mego, 2004), gravé avec *Ikue Mori*. Elle a aussi travaillé pour le cinéma expérimental, la vidéo et le théâtre. Zeena Parkins vient par ailleurs de rejoindre le *Tin Hat Trio*, suite au départ de l'accordéoniste Rob Burger.

ENTRETIEN /

Vous êtes arrivée à New York en 1984. À quoi ressemblait la ville à cette époque, et particulièrement le quartier du Lower East Side, où vous êtes toujours installée ?

« J'ai d'abord vécu dans d'autres quartiers avant de m'établir dans le Lower East Side. La plupart de mes amis et de mes pairs étaient installés dans l'East Village, aussi avais-je très envie de me rapprocher d'eux. J'ai donc emménagé avec un designer dans l'appartement que j'occupe toujours sur Ludlow Street, entre Stanton et Houston. Le quartier ne ressemblait en rien à Disneyland qu'il est devenu par la suite. Ses habitants étaient exclusivement des immigrants latinos et des artistes qui avaient forgé la réputation du bloc, comme Kil Smith, Fred Frith ou encore Tony Conrad. Quand je suis arrivée, en 1986, la scène artistique de l'East Village était déjà complètement fétichisée, notamment en raison du succès foudroyant de Jean-Michel Basquiat et Keith Haring. Le Lower East Side, en revanche, était encore mal éclairé, et le néon du célèbre *Delicatessen* Kat semblait briller comme le dernier phare de la civilisation. Les fenêtres des immeubles aujourd'hui rénovés étaient condamnées pour la plupart. Il n'y avait aucun restaurant et à peine plus de bars. On trouvait bien quelques clubs, mais l'essentiel se passait dans des squats ou des boîtes nichées dans les immeubles à l'abandon. Celle de Ludlow avait pour nom *La Esperanza*. L'été arrivant, les vis

